

FAMILLE, COMMUNICATION ET DIALOGUE

Juvénal Bazilashe Balemire

Université Eduardo Mondlane, Maputo, Mozambique

Fecha de aceptación: 14 de octubre de 2011

RESUMEN

Este artículo es esencialmente una reflexión sobre el significado y la importancia de la comunicación y el diálogo en la familia. Gira en torno a la idea de que cada uno de nosotros vive un doble diálogo, interno e interpersonal, que se construye a lo largo de nuestro desarrollo físico, psicológico y social. Este doble diálogo se realiza cotidianamente en la vida matrimonial, como tronco de un árbol fuerte que mantiene el hogar, un símbolo de luz y calor en la casa. Desde su primer encuentro, el chico y la chica se enfrentan a muchas preguntas para estar mejor preparados al formalizar su compromiso de iniciar una familia. Para construir una pareja real, y más tarde, una verdadera familia, el hogar necesita cultivar una comunicación abierta, el perdón y la lealtad. El hijo de esa familia sólo puede florecer en una vida conyugal y familiar donde reine la voluntad de crear un clima de diálogo interno e interpersonal.

Palabras claves: el diálogo, la comunicación, pareja, familia, hogar.

RÉSUMÉ

Cet article est essentiellement une réflexion sur le sens et l'importance de la communication et du dialogue au sein de la famille. Il s'articule autour de l'idée que

chacun de nous vit un double dialogue, intérieur et interpersonnel, qui se construit au fur et à mesure de notre développement physique, psychologique et social. Ce double dialogue se réalise quotidiennement dans la vie de couple, comme le tronc d'arbre solide entretient le feu du foyer, symbole de la chaleur et de la lumière dans la maison. Dès leur première rencontre, le jeune homme et la jeune fille se posent de multiples questions dans leur for intérieur et entre eux pour mieux se préparer à rendre officielle leur volonté de fonder un foyer. Pour construire un véritable couple, et, plus tard, une véritable famille, le foyer a besoin de cultiver une communication transparente, le pardon et la fidélité. Et l'enfant issu de ce foyer ne peut s'épanouir que dans une vie de couple et de famille où règne la volonté de créer un climat de dialogue intérieur et interpersonnel.

Mots-clés: dialogue, communication, couple, famille, foyer.

ABSTRACT

This article is essentially a reflection on the meaning and importance of communication and dialogue within the family. It revolves around the idea that each of us lives a double dialogue, internal and interpersonal, which is built up while we are developing physically, psychologically and socially. This double dialogue takes place daily in the life of a couple, as a strong tree trunk keeps the home fire going, a symbol of warmth and light in the house. From their first encounter, the boy and the girl face many questions in their hearts and each other in order to better prepare themselves for the formalization of their commitment to starting a family. To build a real couple, and later, a real family, the household needs to cultivate open communication, forgiveness and loyalty. And the child of that household can only flourish in a couple and family life where the will to create a climate of internal and interpersonal dialogue prevails.

Keywords: dialogue, communication, couple, family, home.

INTRODUCTION: UNE RÉFLEXION SUR LE SENS DE LA COMMUNICATION ET DU DIALOGUE EN FAMILLE CONDUIT À UNE SITUATION PARADOXALE

L'époque actuelle est, en effet, celle d'un développement fulgurant des nouvelles technologies, mettant à la disposition de beaucoup de personnes, même parmi les plus pauvres de la planète, des appareils de communication chaque jour plus performants. Aujourd'hui les téléphones portables permettent de communiquer avec des personnes qui ne savent ni lire ni écrire, et qui se trouvent dans des

zones très reculées des pays très sous-développés. La télévision et, surtout, la radio envoient des messages dont le contenu est difficile à contrôler ou à censurer, au risque de faire évoluer les mentalités des individus et, même, de toute une population, au grand dam des gardiens de la pensée et de la culture «orthodoxes». L'ordinateur et, particulièrement, l'internet multiplie les opportunités de production et d'échange d'informations de tous genres, facilitant des rencontres physiques et virtuelles, et la réduction des distances au niveau de l'instantané.

Paradoxalement cette époque n'a pas utilisé ces moyens de communication pour pousser à plus de dialogue et de compréhension mutuelle. Elle s'en est plutôt servie pour attiser plus de manipulations de la vérité, conduisant à plus de méfiance, de haines et de guerres, non seulement entre nations, mais aussi au sein des relations interpersonnelles. Au niveau des conflits internationaux on peut évoquer le conflit israélo-palestinien, le génocide en Ex-Yougoslavie, le génocide rwandais entre hutu et tutsi, le génocide au Darfour, la guerre d'Irak, les guerres en Afghanistan et au Pakistan, la lutte contre Al-Qaeda et ses ramifications, et les haines que tous ces conflits ont provoquées et continuent d'attiser entre les nations, les Etats et les citoyens.

Au niveau microcosmique, on peut noter un manque de plus en plus criant de dialogue au sein des familles, ou plutôt un dialogue de sourds et des incompréhensions de plus en plus fréquentes qui conduisent, à terme, à des solitudes à deux, à trois ou plus, selon le nombre de personnes qui composent ces familles. Des violences physiques et/ou psychologiques, des séparations et des divorces s'en suivent, avec des conséquences toujours plus difficiles à gérer pour les membres de ces familles, et, plus particulièrement, pour les enfants issus de ces unions en train de se défaire.

Il est donc tout indiqué d'entamer une réflexion sur la famille comme système de communication, d'essayer de comprendre pourquoi la réussite de la famille dépend nécessairement de la capacité de ses membres à cultiver le dialogue entre eux, et pourquoi ce dialogue passe par la transparence, le pardon et la fidélité. Enfin cette réflexion ne peut éluder la question de l'enfant qui occupe une place centrale dans les préoccupations majeures d'un couple en train de fonder un foyer.

1. LA FAMILLE COMME SYSTÈME DE COMMUNICATION

La famille est une des institutions qu'on retrouve dans toutes les sociétés. Son fonctionnement est étudié ici en référence à la théorie systémique, présentée dans le livre de Gérard Salem intitulé *L'approche thérapeutique de la famille* (2005). L'auteur

considère la famille comme un système au sens d'«un ensemble d'éléments en interaction dynamique, l'état de chacun de ces éléments étant déterminé par l'état de chacun des autres éléments» (p. 34)¹.

Comme tout système, la famille répond aux principes suivants de l'approche systémique: le principe de l'interaction ou de l'interdépendance des éléments constitutifs d'un tout; celui de la totalité où le tout est plus que la somme des parties; celui de la rétroaction ou de la causalité circulaire opposée à la causalité linéaire, base cartésienne de la science moderne; celui de l'homéostasie qui veut dire qu'après une crise, la tendance du système est de retrouver l'équilibre antérieur ou un nouvel équilibre; enfin le principe de l'équifinalité, c'est-à-dire la possibilité d'obtenir un résultat identique à partir de conditions initiales différentes et de chemins différents.

La famille est aussi un système de communication, au sens d'«un système de comportement intégré qui a pour effet d'ajuster, de calibrer, de rendre possibles les relations humaines» (p.43). Comme dans toute communication interpersonnelle, les partenaires instaurent au sein de la famille des règles communes pour la production des messages et la construction de l'harmonie familiale. Ces règles peuvent être explicites ou implicites. La communication peut être digitale, c'est-à-dire conventionnelle (verbale, écrite, dessinée ou musicale...). Elle peut être analogique aussi: elle est alors para-verbale (soupirs, grognements, rires, pleurs...) ou non verbale (mimiques, gestes, postures, rythmes, orientation du corps, odeurs...).

Dans toute communication, il y a un émetteur et un récepteur de messages. Ceux-ci sont codés et décodés par les interlocuteurs suivant des conventions entre eux, entre les membres d'un même groupe social ou de toute une société, mais aussi suivant des contextes divers. Les interlocuteurs doivent s'accorder harmonieusement sur un système d'encodage et de décodage cohérent et sans ambiguïté, sinon le message connaîtra «des distorsions de code qui sont alors sources d'erreurs, de malentendus et de manipulations mutuelles plus ou moins conscientes» (p. 45).

Chaque famille a ses règles, mais aussi ses rituels, et entretient une homéostasie, c'est-à-dire, qu'elle tente de conserver son équilibre interne en respectant les règles qu'elle s'est données. Mais elle est soumise à un cycle évolutif inévitable, depuis le mariage jusqu'à la vieillesse; car elle s'agrandit à travers des naissances, des triades; et elle se réorganise lors de l'adolescence des enfants, de leur départ de la maison, de la vieillesse des parents... Elle connaît également des disparitions et d'autres types d'événements plus ou moins douloureux et conflictuels qui peuvent être à l'origine de crises plus ou moins profondes. Ces crises peuvent déboucher sur un équilibre nouveau ou la remise en question des règles existantes.

Une autre source de crises est évidemment le fait qu'«en tant que système ouvert, l'unité familiale échange continuellement des informations avec son environnement extérieur, de même qu'avec son milieu intérieur (sous-système et membres individuels)» (p. 57). En effet le fait d'échanger, c'est communiquer, c'est en même temps s'exposer à des risques de distorsions de codes, c'est être à coup sûr une source de compréhension et/ou de conflits. En d'autres termes, les conflits sont inévitables en famille.

Être conscient de cette réalité est indispensable pour commencer à rechercher les stratégies de réduction de ces conflits à une portion congrue. Car l'objectif de ces stratégies est l'adaptation optimale de la famille, laquelle «se reconnaît au fait que chacun de ses membres a la possibilité, suivant les situations, de participer de façon souple et équilibrée au processus décisionnel de la famille. Cette capacité d'adaptation optimale permet notamment au système familial de négocier de façon profitable les diverses crises ou phases de changement qui jalonnent son cycle évolutif, en favorisant la socialisation des enfants, tout en restant une ressource, un refuge et un soutien pour tous les membres» (p. 62).

Pour se maintenir comme système ouvert, la famille doit assumer sa double fonction centripète et centrifuge. En effet les parents doivent savoir d'une part protéger et nourrir leurs enfants, d'autre part les préparer à occuper dignement leurs places dans le futur. Au cours de ce processus, les parents se ménagent progressivement une vieillesse acceptable.

La famille doit aussi prendre conscience de ses liens avec le passé et son cortège de loyautés, de dettes et de mérites. Car elle n'est pas seulement la famille nucléaire, elle est héritière et porteuse de l'histoire familiale. La place que chaque membre occupe est déterminée en partie par cet héritage familial et elle est déterminante pour les membres vivants et à naître au sein de l'ensemble familial. Elle est en fait pour chaque membre de la famille «l'équilibre entre le poids de ses redevances et celui de ses droits par rapport au contexte de la famille élargie» (pp. 70-71) dont la notion d'élargissement s'étend dans l'espace et le temps.

Cette organisation de la famille ne fonctionne pas toujours comme souhaité ni prévu par les règles telles qu'instaurées par ses membres. Les dysfonctions peuvent être tellement profondes qu'elles conduisent à des crises, à des passages à l'acte et même à l'irréparable. Ne dit-on pas que les plus grandes haines naissent des plus belles amours?

Certaines dysfonctions peuvent être territoriales, les membres instituant des frontières plus ou moins imperméables au sein de la famille ou dans les relations de la famille avec le monde extérieur. Il arrive que les relations intrafamiliales soient poreuses entraînant une quasi-disparition de l'autonomie individuelle, ou qu'elles soient tellement rigides qu'on parle de structure familiale disloquée. Par

ailleurs les relations au sein de la famille peuvent être rigides alors que celles avec l'extérieur sont poreuses. L'inverse peut se produire aussi.

Au sein de la même famille peuvent se constituer entre quelques membres des alliances pour des objectifs positifs ou des coalitions contre d'autres membres. On parle particulièrement de triangulation lorsque se constituent des coalitions de deux membres contre un troisième, c'est-à-dire «une dyade impliquant un tiers dans la résolution d'un conflit».

Le phénomène de parentification est très courant également. Il se manifeste lorsque le rôle de responsable est attribué à un enfant qui, dès lors, fonctionne au sein de la famille comme le «parent de ses propres parents». Combien de fois n'assistons-nous pas à cette démission parentale et à la prise du pouvoir décisionnel par l'enfant, tout simplement parce que, tout en étant un enfant, c'est-à-dire un mineur au regard de la loi, c'est lui qui est, en réalité, le pourvoyeur de la survie matérielle de la famille?

S'il est vrai que qui tient la bourse tient le pouvoir, il arrive que les parents incitent leur fille à se prostituer. Obéissant à cette incitation parfois molle, parfois explicite, la fille peut devenir, progressivement et bon gré mal gré, la pourvoyeuse matérielle de la famille, et même s'installer aux commandes de celle-ci. Par ailleurs le garçon peut finir par ramasser le pouvoir familial si, parallèlement ou à la place de ses études, il consacre des heures à des activités de débrouille plus ou moins honnêtes, mais qui rapportent parfois plus que le salaire du parent qui travaille «honnêtement».

La «parentification» peut être naturelle quand les parents cherchent délibérément à préparer l'enfant à acquérir progressivement des compétences en vue d'occuper des responsabilités futures. Elle devient «dysfonctionnelle et pathogène lorsque le processus est caché, non reconnu, et que la tâche à assumer est inadéquate ou disproportionnée. En ce cas, les parents exploitent les loyautés de l'enfant en lui imposant un rôle souvent écrasant, d'autant plus destructeur que le mérite de l'enfant n'est jamais reconnu, le rôle étant assumé de façon «invisible» et dénié par les autres membres» (p. 82).

Vu que la famille fonctionne comme un système, en cas de crise c'est tout le système qui se grippe. La crise ou le malaise peut «s'incarner» chez un membre de famille qui devient le patient désigné, celui dont les symptômes « Brusques et aigus » expriment le mal qui ronge le système familial et le fait dysfonctionner. Il arrive que les membres de la famille considèrent un des leurs comme le bouc émissaire, l'origine de tous leurs maux. Ils peuvent le faire interner, le faire emprisonner ou l'expulser de la famille, comme c'est souvent le cas pour les enfants dits sorciers et les enfants de la rue (De Boeck, 2000 et Human Rights Watch, 2006). Pendant ce temps d'autres membres s'attribuent plus ou moins inconsciemment les rôles de persécuteur, de victime, de réparateur...

La famille ne peut être sauvée de toutes ces dysfonctions que si nous cherchons consciemment, non pas à multiplier les conflits familiaux à travers des suspicions de toutes sortes, mais à réduire ces conflits en facilitant au maximum la transparence et la confiance mutuelle, c'est-à-dire une vraie communication intra —et inter— familiale, un vrai dialogue familial.

2. EN FAMILLE, TOUT EST DIALOGUE

Tout dialogue est une multitude de communications dont les protagonistes se considèrent non pas en asymétrie, mais dans une situation d'échanges réciproques d'idées sur un même pied d'égalité. Tout dialogue est un processus à travers lequel les protagonistes identifient leurs points de convergence, sont heureux de découvrir leurs divergences réelles et/ou supposées, et décident de négocier le dépassement de ces divergences et, si possible, l'aboutissement à une nouvelle convergence.

Tout dialogue comprend aussi la dimension intérieure, car en parlant à l'autre et en l'écoutant, les protagonistes ne cessent de développer un dialogue intérieur lequel ne peut se transformer en soliloque² que lorsqu'il y a impasse dans la négociation. Et cette impasse signifie que les conditions d'égalité dans les échanges sont contestées, ce qui rend improbable une vraie rencontre d'idées tant au niveau intérieur qu'au niveau interpersonnel.

Tout dialogue est une rencontre, à fortiori le dialogue en famille. Car toute famille humaine se crée à partir de deux personnes qui se rencontrent un jour, par hasard, ou suite à un rendez-vous bien préparé. Je parle surtout de la famille au sens traditionnel, c'est-à-dire de la famille hétérosexuelle, tout en sachant que de nouvelles formes de famille —homosexuelle, monoparentale et autres— sont à la recherche d'une certaine légitimité depuis quelques décennies. En général, des personnes, de sexe opposé, se parlent beaucoup avant de s'engager au cours d'une cérémonie publique et devant des témoins bien désignés. Longtemps avant ce jour solennel, leur engagement prend corps progressivement et le dialogue d'engagement est plusieurs fois répété par les protagonistes du jour J.

En effet, combien de fois ces protagonistes ne se posent-ils pas de questions, chacun en son for intérieur, sur la valeur du choix qu'ils sont en train d'opérer? Ne se demandent-ils pas souvent si cette personne, objet de leur amour, est véritablement l'homme ou la femme de leur vie? Ces questions, ne les posent-ils pas aux personnes qu'ils considèrent comme de confiance, afin qu'elles les aident par leurs conseils à choisir correctement? D'autres personnes, de confiance ou mal intentionnées, ne leur posent-elles pas des questions du même genre soit pour les aider à bien choisir, soit pour semer le doute en eux ou les embrouiller profondément?

Si ce genre de dialogue se passe entre futurs conjoints et ceux qui les entourent ou les fréquentent, il se réalise intensément aussi en chacun d'eux. Toute personne se développe dès la naissance, et peut-être même bien avant la naissance, à travers ce dialogue intérieur, en même temps qu'elle construit ses relations avec le monde qui l'entoure et qui l'aide à se construire comme une personne humaine.

Durant la première année de vie sur terre, l'enfant n'existe vraiment et ne peut survivre que grâce au dialogue permanent avec sa mère ou son substitut. On pourrait qualifier cette première année de vie d'âge de fusion et même de confusion. Pourtant c'est aussi à travers ce dialogue incessant et dense avec la mère ou son substitut que l'enfant se différencie progressivement d'elle. Et, arrivé à l'âge d'un an, l'enfant est capable d'exprimer ses désirs et ses désaccords avec sa mère verbalement, par des gestes et par des mimiques; parfois il prononce carrément le mot «non» à la grande stupéfaction des parents.

Cette opposition n'est autre que la manifestation d'un élan vers la différenciation et vers la construction de sa personnalité. Les parents le savent d'ailleurs, eux qui sont à l'écoute des moindres faits et gestes de leur enfant, soit pour l'encourager par des applaudissements, soit pour lui interdire de commettre «une bêtise». Et le «non» que l'enfant exprime n'est qu'une répétition, comme un boomerang, d'un des multiples «non» que les parents ont l'habitude de prononcer à son adresse: «Ne plonge pas ton doigt dans cette casserole: l'eau peut te brûler! Ne touche pas au fer à repasser: il est très chaud. Ne mange pas ce morceau de viande que tu as laissé tomber par terre: il est sale».

L'enfant construit donc progressivement sa personnalité à travers ce dialogue tendre, parfois aigre, et même conflictuel non seulement avec les parents, mais aussi avec les frères et sœurs, et d'autres personnes connues au gré de multiples rencontres et circonstances de la vie. Et c'est cette personnalité qui intéresse les futurs conjoints dans leurs multiples échanges verbaux et non verbaux avant et même après leur engagement solennel. Les nombreuses questions qu'ils posent et se posent sont une tentative de comprendre la personnalité de leur partenaire.

Ces questions ne peuvent trouver de réponses complètes et complètement justes parce que chacun des conjoints est toujours pour soi-même, a fortiori pour l'autre, une équation à multiples inconnues. Cette part de l'inconnu en chacun d'eux est, malgré tout, l'un des éléments qui attirent les partenaires l'un vers l'autre. Chacun des partenaires nourrit, le plus souvent inconsciemment, un espoir, illusoire mais nécessaire, de percer un jour le mystère de l'autre. Cet espoir le fait vivre! Et un jour les fiancés décident de s'engager l'un pour l'autre dans une cérémonie de mariage. Ils forment désormais un couple.

En réalité ce couple existait déjà, car dès la première rencontre —avec ou sans coup de foudre—, se sont implicitement instaurés un dialogue et la volonté de se revoir pour poursuivre ce dialogue. Un foyer est né, d'attentions et de tensions.

Et comme tous les foyers, il dépend de la puissance et de la direction du vent qui souffle sur lui.

Nous savons que le feu peut naître du frottement de deux morceaux de bois, l'un contre l'autre, ou l'un dans l'orifice de l'autre. Ce feu dégage plus de fumée et de lumière grâce au vent, mais aussi grâce aux brindilles et aux bois secs ou verts selon leur inflammabilité. Ce feu ne peut résister si le vent ne continue pas de souffler sur lui et si un bois de qualité n'est pas sélectionné pour le garder allumé. Les ancêtres n'avaient pas inventé les allumettes. Cependant ils savaient choisir un tronc d'arbre bien solide pour conserver le feu sous les cendres jusqu'à son prochain usage.

Si le couple est comme un foyer, ce foyer doit être entretenu par le tronc d'arbre du dialogue. Le feu dans la maison, c'est l'assurance que dans cette maison, on peut cuire des aliments pour se nourrir, on peut bouillir de l'eau pour boire, on peut chauffer de l'eau pour se laver, on peut chauffer la maison en cas de baisse de température, on peut allumer une bougie ou une lampe pour s'éclairer. L'absence du feu dans la maison, c'est la désolation. Il n'y a pas moyen de cuire quoi que ce soit: c'est la faim, la soif, le froid et l'obscurité. C'est l'absence de la vie.

Le couple a besoin du feu dans le foyer. Il a besoin de conserver ce foyer allumé, en permanence, dans la maison. Il va à la recherche d'un tronc d'arbre solide, capable de conserver le feu. Ce tronc d'arbre solide fait en même temps partie des trois forces qui tiennent la marmite en équilibre sur le feu pour répondre aux différents besoins de la maison. Les deux autres forces sont les deux pierres angulaires. Elles et le tronc d'arbre solide forment une véritable synergie, c'est-à-dire le triangle nécessaire pour l'équilibre de la marmite sur le feu.

Les deux pierres angulaires sont le jeune homme et la jeune femme. Ces pierres n'ont de sens que si le feu ne consume pas rapidement l'arbre solide qui le conserve, mais plutôt allume les autres morceaux de bois en dessous de la marmite. Ces autres morceaux de bois sont l'énergie nécessaire que le couple rapporte de ses relations avec l'extérieur pour alimenter les deux feux intérieurs et le feu à l'intérieur de la maison.

Le jeune homme et la jeune femme sont en effet deux foyers intérieurs qui s'unissent en un seul. Chacun comme personne humaine développe un dialogue intérieur, lequel a besoin d'être entretenu aussi comme tout foyer. Il a besoin de tenir en équilibre la marmite intérieure sur trois forces. Deux de ces forces sont en pierre. Elles représentent la part masculine et la part féminine qui se trouvent en chacun de nous, l'animus et l'anima de Jung, le Yin et le Yang chinois³. La troisième force qui tient en équilibre en chacun de nous la marmite de la vie est le tronc d'arbre solide, porteur et conservateur du feu et de la chaleur dans la

maison. C'est la direction vers laquelle avancent notre vie et la construction de notre personnalité au gré des sollicitations quotidiennes, implicites et explicites, et de notre réponse à ces sollicitations.

En tant que personnes humaines, nous participons à la direction que nous donnons à notre vie. En tant que membres du couple, nous participons à un double dialogue permanent au sein d'un double foyer: le dialogue en nous comme personne humaine, en notre for intérieur comme premier foyer, et le dialogue entre nous les conjoints, membres du second foyer, le foyer conjugal. Le secret de la réussite de ce double dialogue dépend de l'épaisseur que chacun de nous cherche à lui donner en nous et avec notre conjoint.

Si cette vie commune en dialogue permanent débouche sur la conception et la naissance d'un ou des enfants dans le foyer, ceux-ci apportent une nouvelle dynamique dans la maison. Eux-mêmes sont de nouveaux foyers et se joignent aux foyers déjà existants pour les enrichir de leur sourire, de leur générosité et de la complexité de leur personnalité. Désormais la troisième pierre angulaire qui permet à la marmite de tenir en équilibre sur le foyer traditionnel symbolise la présence de ces enfants dans la maison.

Nous avons désormais trois pierres angulaires, trois foyers et trois forces, c'est-à-dire le père, la mère et les enfants. Dans ce cas, le tronc d'arbre conservatoire du feu dans la maison devient la quatrième force. Il incarne toujours la présence permanente du feu, de la chaleur, de la lumière, de la joie. Il poursuit sa mission de montrer le chemin de la construction des différentes personnalités individuelles et de la personnalité familiale. Et la construction de ces personnalités complexes et différentes ne peut se réaliser que par le dialogue permanent de chacun des membres en eux-mêmes comme foyers intérieurs et entre eux comme foyer-famille. Car en famille, tout est dialogue.

3. LE DIALOGUE PASSE PAR LA TRANSPARENCE, LE PARDON ET LA FIDÉLITÉ

Le dialogue se construit autour de trois principes que sont: la transparence, le pardon et la fidélité (Balegamire Bazilashe, 1991: 111). La transparence est un objectif primordial en même temps qu'une difficulté majeure dans la vie d'un couple. Les membres qui se veulent les plus sincères possibles dans leurs relations quotidiennes de dialogue passent beaucoup de temps à tenter de décoder le langage l'un de l'autre pour mieux assurer une compréhension mutuelle. Ils n'y parviennent pratiquement jamais complètement, car chaque être humain garde en lui et pour lui un espace mystérieux, souvent incompris même par lui-même.

Le couple peut aussi être confronté à un véritable défi, celui du dialogue de sourds, si ses membres ont pris l'habitude de se mentir dès la période pré-nuptiale,

soit pour ne pas «se perdre», soit parce que la décision de se marier n'a pas totalement dépendu d'eux, mais également de quelques pressions familiales ou autres. Ils risquent de n'ôter leurs masques habituels que le jour du mariage, le jour où la société non seulement leur donne le droit, mais leur intime l'ordre d'être nus l'un devant l'autre, et même l'un dans l'autre.

Sont-ils alors capables de rebondir, c'est-à-dire de construire et de s'offrir réciproquement de nouveaux gestes verbaux et non verbaux permanents, transpirant cette fois de l'amour et de la transparence? Sont-ils capables de construire et de s'offrir mutuellement des relations sexuelles harmonieuses comme gage de leur amour? Combien de ces relations aboutissent à un réel partage de plaisir? Comment intégrer ces relations dans un ensemble d'actes d'échange de plaisir tout au long de la journée et de la nuit?

Confrontés à des situations de dialogue des plus simples aux plus énigmatiques, les membres du couple développent plusieurs attitudes. Certains décident de se faire confiance malgré tout: ils peuvent sauver leur couple d'un jugement erroné qui fait souvent le lit de la méfiance. Mais cette confiance peut se transformer en naïveté et culminer en cauchemar si les partenaires ne jouent pas la même partition. Le partenaire, soupçonneux ou non dès le départ, s'enfonce rapidement dans l'angoisse en découvrant le double jeu de l'autre. Quelle que soit la suite, si le fruit pourri de la méfiance est installé au cœur du couple, il finit par empoisonner les relations entre ses membres, au point de conduire à la séparation des idées, des cœurs et des corps. On commence par faire lit à part, ensuite chambre à part, enfin maison à part, synonyme de divorce.

Parmi les situations des plus simples aux plus énigmatiques qui attendent les membres du jeune couple, il est particulièrement important d'évoquer celle de l'intrusion de certains membres de leurs deux familles dans leur vie de couple. Les uns sont convaincus qu'ils ont le droit et même le devoir d'intervenir dans les affaires de ce couple encore inexpérimenté. Ils vont même jusqu'à affirmer que c'est pour son bien qu'ils interviennent, rappelant ainsi le titre du livre d'Alice Miller (1985)! Les autres veulent nuire à ce couple par jalousie pour le succès de sa jeunesse, de sa fraîcheur et de son dynamisme, alors qu'eux n'ont pas eu la même chance d'harmonie au sein de leur propre union.

Le couple lui-même peut contribuer à détruire sa propre harmonie si l'un ou les deux membres commencent à prendre plus au sérieux, non ce que l'autre membre dit, mais ce que les autres membres de famille, les voisins, ou les passants disent d'eux. Cette harmonie peut voler en éclat si les membres du couple ne s'écoutent pas parler, si l'un soupçonne l'autre de lui cacher la vérité, si les membres commencent à se surveiller, à contacter des tiers pour monter la garde.

La dysharmonie s'installe petit à petit au sein du couple, comparable à une goutte d'eau qui tombe chaque jour, par terre, au même endroit. Si cette terre est

perméable, la goutte d'eau peut se transformer en une marre, et, avec le temps, en un trou béat, vide, ou plein d'eau, de moustiques et d'autres ennemis de la santé humaine. Il est impératif de réagir avant que la goutte d'eau ne produise une érosion aux dégâts incalculables et irréparables.

L'autre principe sur lequel se construisent les relations solides d'un couple est celui du pardon. Et il vient à point nommé pour reconstruire les relations du couple minées plus ou moins profondément par la méfiance, synonyme de l'échec de la transparence. La fragilité de ces relations peut être causée par l'imperfection inhérente à la nature humaine.

«Errare humanum est. Perseverare diabolicum», dit-on en latin. Ce qui se traduit par «Commettre des erreurs est humain, mais persévérer dans les erreurs c'est diabolique». En effet, l'humain commet volontairement ou non des erreurs et même des fautes graves. Mais en affirmant que c'est diabolique de persévérer dans l'erreur, on se demande si l'humain n'est pardonnable que s'il ne répète pas l'erreur ou la faute. Or, qui n'a jamais commis la même erreur ou la même faute, deux fois ou plus, malgré qu'il ait promis qu'on ne l'y prendrait plus jamais? Qu'il jette la première pierre sur l'humain!

L'exemple le plus patent de cette nature humaine se retrouve dans les errements répétitifs au sein du couple, alors que, le jour du mariage, dans une cérémonie publique, le duo s'était solennellement promis toutes les merveilles du monde jusqu'à ce que la mort sépare ses membres! Et c'est ici le pardon que prend toute sa valeur: être capable de dire du fonds du cœur: «Je te demande pardon et je te promets que je ne ferai plus jamais cela» est une invitation à passer l'éponge, à reprendre et renforcer les relations antérieures. Le partenaire blessé est invité à son tour à surmonter sa souffrance et à dire aussi du fonds de son cœur: «Oui, je te pardonne, en conséquence va et ne recommence plus!»

Si c'est la transparence qui combat la méfiance, ce n'est pas le fait de demander et d'accorder le pardon qui élimine ou diminue l'intensité de la douleur causée par l'erreur ou la faute. C'est plutôt le fait que le fautif promet sincèrement de ne plus répéter le même comportement ni un comportement semblable. L'expression «du fonds du cœur» et l'adverbe «sincèrement» rappellent l'importance de la transparence dans les attitudes qui doivent faire partie de la vie de couple. Pour se faire pardonner, le partenaire fautif doit prouver qu'il est vrai dans ses dires, ses actes et sa façon d'être. Le partenaire lésé doit être convaincu que la demande de pardon vient du cœur. Et c'est cela qui le pousse à pardonner.

Mais comment être sûr que l'autre est de bonne foi et sincère lorsqu'il sollicite ou lorsqu'il accorde le pardon? Et quand le partenaire commet la même faute ou pire, a-t-il le courage de retrouver l'autre et de lui redemander pardon sans être pris pour un farceur? Et celui qui a pardonné de tout cœur et a reçu la promesse

que cela ne se répéterait plus jamais, a-t-il le courage de redire: «Je te pardonne encore une fois», sans oublier d'ajouter: «va et, cette fois, ne recommence plus»?

Les deux savent pratiquement et pertinemment que celui qui est pardonné et qui a promis monts et merveilles reste un humain, capable de parjures et parfois de fautes encore pires, dès la minute qui suit le pardon. Ils savent pratiquement et pertinemment aussi que tomber, se relever et être relevé, demander pardon, pardonner et être pardonné, et ceci à tour de rôle, c'est cela la vie quotidienne du couple, le chemin par lequel se tissent et se consolident les liens de découverte et de connaissance mutuelles de l'homme et de la femme décidés de vivre en couple.

Cette décision de vivre en couple, et de poursuivre la vie à deux en dépit des différences et des errements mutuels, donne un sens bien profond à la fidélité, troisième principe autour duquel se construit le dialogue en famille. La fidélité se nourrit des bienfaits de la transparence, du pardon et de la confiance mutuelle. Celle-ci se bâtit sur une nature humaine qui s'ignore au départ et apprend à se découvrir en même temps qu'elle découvre l'autre. L'une des chances que la nature humaine doit absolument saisir est qu'elle-même et l'autre nature humaine se regardent en même temps dans un même miroir. Qu'ainsi les deux natures parviennent à donner naissance à une troisième nature qui n'aurait plus qu'à lutter pour être et rester de façon permanente fidèle à elle-même, comme le reflet des deux autres.

La fidélité et la confiance mutuelle ont un ennemi commun: le soupçon. Celui-ci signifie qu'on ouvre une brèche, celle de faire plus confiance aux propos qui viennent du dehors qu'à ceux de son conjoint. Beaucoup de ménages vivent dans la tourmente des racontars autour de leur vie commune en construction. Chaque geste et chaque parole sont scrutés et interprétés parfois à raison, mais le plus souvent à tort et de travers. Les personnes qui leur sont le plus proches et qui devraient les soutenir et les conseiller dans leurs premiers pas sont parfois mises à contribution pour exploiter le moindre écart de langage ou de comportement dans ce processus d'apprentissage de la vie de couple. Ainsi belles-mères et belles-sœurs finissent par ne plus occuper que le rôle souvent caricatural mis en scène par de nombreux humoristes dans des sketches autour de la famille...

La fidélité et la confiance mutuelle se construisent au quotidien, patiemment. Les errements et les corrections accompagnent l'émergence progressive de terre de cette nouvelle maison qu'est le couple. Quand la fondation est achevée et les murs élevés, la charpente est montée pour accueillir le toit, avant que les portes, les fenêtres et les travaux de finissage ne viennent couronner l'œuvre. Les décorations d'intérieur et d'extérieur ainsi que l'entretien quotidien permettent aux vies humaines de s'y épanouir dans l'harmonie et, si possible, de s'y multiplier dans la joie et la bonne humeur, d'y multiplier de bons souvenirs.

La fidélité à l'autre et au couple croît au fur et à mesure que chaque partenaire comprend que l'autre est différent et qu'il faut être fidèle à cette différence et non chercher à la faire disparaître. Car le couple existe parce que chacun des membres a été attiré par la différence qu'incarne l'autre. Les membres du couple ont besoin d'être différents l'un de l'autre pour que de leur rencontre jaillisse la lumière, et que cette lumière leur serve de guide pour poursuivre le chemin vers le futur.

Cette lumière a déjà un nom: c'est le projet dont le couple s'est doté au terme d'un dialogue fondateur. Le couple doit avoir la flexibilité nécessaire pour l'intériorisation et l'intégration des changements dans son projet initial et dans sa vie quotidienne de couple. En effet, des changements sont inévitables dans le corps et le cœur de chaque partenaire à mesure que le temps passe et que les partenaires passent du temps ensemble. Le couple doit donc toujours se faire guider par le tronc d'arbre qui conserve le feu au sein de son foyer, lui donne vie et l'oriente dans la recherche de solutions appropriées aux multiples problèmes rencontrés au cours de son existence ponctuée de bonheur et de malheur.

4. L'ENFANT, UNE PRÉOCCUPATION CENTRALE

L'un de ces problèmes majeurs est celui d'avoir ou non un ou des enfants, comme aboutissement naturel des relations sexuelles et comme fruit de plaisirs partagés. Chez les animaux, en général, le mâle et la femelle ne sentent le besoin de s'accoupler que pour se reproduire. Chez quelques animaux comme le bonobo⁴ et chez l'être humain, l'accouplement peut intervenir tous les jours, à tout instant. Il n'est pas nécessaire que le partenaire féminin soit d'abord en chaleur. Et c'est normal que la plupart des accouplements de ce genre n'aboutissent pas à une grossesse qui, menée à terme, donnerait naissance à un enfant. Car, contrairement aux autres êtres sexués, le premier objectif naturel des relations sexuelles des bonobos et des humains semble être le plaisir mutuellement partagé. Le second, bien sûr, est celui de la procréation.

Est-ce pour cette raison que, discutant de leur vie commune, les membres de certains couples décident de commun accord de se passer de la procréation, et de concentrer toutes leurs énergies à se donner mutuellement d'autres plaisirs, parmi lesquels le plaisir sexuel? Paradoxalement, d'autres couples sont désespérément sans enfants alors qu'ils souhaitent ardemment en avoir un ou plusieurs, et que parfois sur le plan naturel, rien ne s'oppose à ce que leurs relations sexuelles aboutissent à une grossesse. D'autres encore sont auteurs de grossesses non désirées ou non planifiées: ils sont, en conséquence, confrontés à la pénible décision d'interrompre volontairement ces grossesses, ou de les laisser se poursuivre et de réorganiser leur vie en fonction des enfants en route. Et cette

décision devient encore plus dramatique à prendre lorsque l'on pense à ces centaines de milliers de femmes et jeunes filles à peine pubères victimes au quotidien de viols de tout genre durant les multiples guerres qui se déroulent sur cette terre.

Avoir ou non des enfants est un défi réel et, parfois, une véritable source de tensions très profondes, même si l'homme et la femme en ont clairement discuté avant de se marier. Le risque de tensions est encore plus pertinent si les deux n'ont jamais évoqué cette question, se fiant merveilleusement à la divine providence. Avoir des enfants d'un même sexe, surtout si «ce ne sont que des filles», n'avoir qu'un enfant ou avoir un enfant déficient, surtout déficient mental ou tétraplégique, perdre son enfant lors d'une fausse couche, à la naissance ou quelques temps après l'avoir tenu dans ses bras, voilà d'autres véritables sources de souffrance, de questionnement et de confusion dans ce monde. Or, ce monde ne nous prépare pas toujours à écouter Khalil Gibran, le poète libanais, nous dire que nos enfants ne sont pas nos enfants mais les enfants de ce monde, «les fils et les filles de l'appel de la Vie à la Vie».

Si l'enfant en route pour la planète terre est le fruit du «hasard et de la nécessité» dont parle Jacques Monod (1970), la perception de son avenir est encore plus problématique. En effet, pendant que le couple réorganise son quotidien pour mieux accueillir le fruit de la grossesse, il commence à projeter cet enfant dans le futur et à lui forger un destin. Et le souhait des futurs parents est que l'enfant leur ressemble et parvienne à réaliser leurs rêves: à répéter ceux déjà réalisés et à accomplir ceux qu'ils n'ont pu ou ne pourront plus concrétiser. D'un côté les parents pensent avoir créé l'enfant à leur propre image, et c'est pour cela qu'ils sont tout heureux quand on leur dit: «Oh, ce bébé te ressemble comme deux gouttes d'eau!» De l'autre, ils croient dur comme fer qu'ils vont pouvoir façonner ce minuscule petit être à leur image.

La chosification de l'enfant née de la conception qu'il n'est que le produit de ses parents aboutit aux abus constatés dans toutes les cultures à un moment ou à un autre de leur histoire. Combien de bébés sont-ils supprimés au cours de la grossesse, ou à l'accouchement, pour des raisons psychologiques, sociales, économiques, rituelles et/ou eugéniques? Combien de sociétés ne produisent-elles pas de «fatwas» pour réglementer et justifier ces suppressions, et tranquilliser ainsi la conscience de leurs membres? Combien de féministes, faisant allusion à la décision d'avorter, ne proclament-elles pas péremptoirement que la femme a le droit de disposer souverainement de son corps comme bon lui semble? Sont-elles conscientes qu'elles réduisent de cette façon ce corps féminin au niveau d'un objet quelconque? Combien d'enfants rescapés involontaires de ces fatwas jouissent-ils d'un environnement favorisant leur réhabilitation et leur épanouissement psychologique, social, économique, religieux et culturel?

Aujourd'hui, grâce aux moyens de communication bien développés, nous apprenons, presque instantanément, les abus qui se commettent à travers la planète sur les enfants par ceux qui sont censés s'occuper de leur développement physique, psychologique, social, éducationnel. Tel monsieur a séquestré sa fille pendant plusieurs années et a eu deux ou trois enfants avec elle... Telle dame a tué ses deux enfants à leur naissance et a conservé leurs cadavres dans un congélateur à l'insu de son mari... Tels hommes adultes infectés par le VIH/Sida ont abusé des bébés, convaincus par quelques féticheurs et autres faux guérisseurs qu'agissant de la sorte ils guériraient de cette pandémie pourtant réputée incurable à ce jour...

Quant au viol en temps de guerre, ce n'est qu'à partir de la dernière décennie du 20^e siècle et des conflits et génocides en Ex-Yougoslavie et au Rwanda qu'il est considéré comme un crime contre l'humanité. Ceci n'a pas empêché que depuis 1996, le viol soit massivement pratiqué comme une arme de guerre en République Démocratique du Congo. Un seul exemple: au cours de l'année 2006 entre 407397 et 433785 femmes âgées entre 15 et 49 ans —âge de reproduction— ont été violées selon une étude publiée dans l'*American Journal of Public Health* par Peterman, Palermo, et Bredenkamp (2011). Elles sont plus de 500.000 femmes si on y ajoute les enfants de moins de 15 ans et les femmes de plus de 49 ans, car les auteurs de ces viols s'en prennent même aux bébés et aux vieilles femmes de plus de 77 ans.

Outre le traumatisme que ces actes de barbarie provoquent chez les femmes et filles meurtries dans leur chair et dans leur dignité de femme, les enfants fruits de ces unions brutales et sans consentement sont une véritable inquiétude psychologique et une bombe sociale à retardement dans les différentes communautés ethniques des provinces Orientale, du Nord et du Sud Kivu. Marqués au fer de V comme viol, ils grandissent dans un climat de non-dit, de haine et de rejet de la part des membres des communautés auxquelles appartiennent leurs mères. On peut imaginer le degré d'humiliation (Lindner, 2005), dans lequel se trouvent non seulement ces mères violées et condamnées à élever leurs enfants de pères ennemis et violeurs, mais aussi ces enfants dont les pères, ennemis et violeurs de leurs mères, pourraient rester pour toujours désespérément inconnus et/ou impunis!

Les sociétés en conflits armés ne produisent pas seulement des enfants issus de viols en masse, mais aussi des enfants orphelins, des enfants abandonnés, des enfants non accompagnés, des enfants soldats, des enfants blessés, handicapés et traumatisés. Les adultes prétextant avoir d'autres occupations plus urgentes abandonnent très souvent ces enfants sans assistance. Certains sombrent dans l'apathie, la dépression et la mort. D'autres, par instinct de survie, décident de se prendre en charge à travers le vol, la prostitution, les petits boulots difficiles à combiner avec la scolarisation. Ils deviennent souvent des enfants de la rue, des

enfants dans la rue, se font de nouveau recruter par des seigneurs de guerre, ou adhèrent à des bandes armées tellement bien organisées qu'elles arrivent à prendre en otages des quartiers entiers de certaines métropoles (Lindner, 2005).

Il est difficile d'expliquer pourquoi les humains adoptent des attitudes paradoxales vis-à-vis des enfants: pourquoi ceux-ci sont tantôt désirés et choyés au point d'être considérés comme des enfants-rois et de plier tout le monde à tous leurs caprices, tantôt détestés au point d'être expulsés, voire supprimés, ou de «subir des traitements inhumains et dégradants». Parmi ces traitements on peut citer les viols, la prostitution, les trafics d'organes, les travaux forcés, l'enrôlement forcé dans l'armée ou dans des milices, l'esclavage sexuel, l'expulsion du toit paternel parce que traités de sorciers, la soumission dans la rue aux lois des plus forts...

Pourtant, dans une humanité habitable, nous dit Mia Couto (1996: 215), «chaque enfant nouveau-né fait d'une femme respectivement naître une mère. Chaque être nouveau triple ainsi le nombre des vivants. Un enfant, finalement, est celui qui met la mère au monde». Et on peut ajouter que c'est aussi l'enfant qui justifie l'existence du père. L'enfant apporte une joie indescriptible dans un foyer jusque là composé d'un jeune homme et d'une jeune femme récemment mariés et en train d'apprendre à jouer leur nouveau rôle dans la société. A cette chaleur du foyer de jeune couple s'ajoute plus ou moins rapidement une chaleur rayonnante durant les neuf mois d'une grossesse longtemps désirée. Et le jour de l'enfantement, la sortie de l'enfant de sa poche protectrice est un moment de bonheur pour les parents et pour toute la famille.

Désormais on entend dans ce foyer les cris d'un enfant, ses sauts d'humeur, ses pleurs, les multiples manifestations de sa présence, de son dialogue intérieur et de sa volonté de dialoguer avec son entourage. On note la mobilisation générale de toute la famille élargie et des amis pour lui rendre visite et lui souhaiter la bienvenue et un séjour merveilleux sur cette terre. Le nom qu'il reçoit est une marque formidable et un moment exceptionnel de son acceptation dans le monde des humains, de la reconnaissance ipso facto de son identité unique par la communauté des humains, de son droit à consolider cette identité et à marquer sa différence dans le monde.

Désormais le rythme de la vie du jeune foyer est dicté par la présence du nouveau-né. Cette mobilisation se poursuit et s'intensifie avec la venue au monde de ses frères et sœurs, et à travers les obligations des parents de les élever et de les éduquer ensemble avec la communauté des adultes dont ils font partie. Accompagner le développement des enfants jusqu'à l'âge adulte est un défi majeur que se lancent les jeunes parents. Et les efforts de ceux-ci sont couronnés de succès dans la plupart des cas sans qu'ils soient réellement en mesure d'en donner la recette.

On peut affirmer sans grand risque de se tromper que la véritable recette incontournable est le climat de dialogue que les parents et les enfants parviennent à instaurer entre eux, souvent à leur insu. Ce dialogue permanent entre la mère et son enfant, et entre le père et son enfant, dès le bas-âge, est favorisé par une bonne entente entre les parents. Il est favorisé aussi par la paix intérieure de chaque membre de la famille nucléaire et par les bonnes relations que celle-ci développe avec les membres de la famille élargie et avec tous les autres acteurs sociaux du voisinage.

5. CONCLUSION: L'INCONTURNABLE DIALOGUE

La famille actuelle est en train de se structurer différemment à la suite des multiples transformations technologiques, économiques et sociales commencées au cours de la seconde partie du 20^e siècle. On parle désormais de familles monoparentales, de familles recomposées, mais aussi de maltraitances familiales de toutes sortes, les principales victimes étant les femmes et les enfants.

Les nouvelles familles conduisent à des exigences de remaniements des «coordonnées» identitaires, des statuts et des rôles des différents membres. Et ces remaniements des alignements peuvent aboutir à des alliances, à des coalitions, et même à des «triangulations». On trouve aussi des exigences de remaniement des priorités relationnelles, des redistributions de responsabilités, des clivages de loyautés, et même des remaniements de la parentification (Salem, 2005, p. 105).

Nous sommes aux prises avec un nouveau paradigme en rapport avec la famille en ce début du 21^e siècle. La simple force physique ou les us et coutumes de nos villages ne suffisent plus pour mettre les hommes à l'abri des accusations non seulement d'être à l'origine des comportements machistes et des attitudes patriarcales, mais aussi de chercher à perpétuer ces attitudes et ces comportements.

Progressivement fragilisée depuis des décennies, la famille doit redoubler de vigilance pour traverser harmonieusement l'époque actuelle. Elle doit récupérer ses valeurs de solidarité familiale, de famille comme groupe familial ou comme famille élargie, dont les membres sont en interaction horizontale et verticale permanente.

La famille doit désormais intégrer en sa culture les valeurs liées aux droits humains et lutter pour que chacun de ses membres —femme, homme et enfants— vive dans une société libre. Elle doit en même temps se préoccuper des devoirs de chacun d'eux, car on ne peut promouvoir les droits humains sans les accompagner des devoirs, des responsabilités de chacun au sein de la famille.

La famille doit penser à la promotion de la dignité humaine, à la protection du plus faible, du malade, des victimes de toutes sortes de conflits politiques, économiques, sociaux et familiaux à travers plus de dialogue et d'entente autour d'elle et surtout au sein de ses membres.

Ah, si les humains introduisaient plus de dialogue dans leur for intérieur et dans leur vie de partenaires! Peut-être investiraient-ils le plus d'énergies possible dans la construction et la solidification de leur propre personnalité et de celle de leurs progénitures tout au long du processus de développement de celles-ci. Peut-être éviteraient-ils de commettre tant d'abus entre eux-mêmes et sur les enfants, dont la caractéristique commune est d'être des personnes fragiles et vulnérables dans leur petite enfance et durant toute leur enfance !

Ah, si les futurs conjoints pouvaient penser leur vie présente et future en termes de projet fondé sur le tronc d'arbre qui entretient le feu de dialogue entre eux de façon permanente! Peut-être leurs enfants profiteraient-ils de ce climat de confiance entre eux, ce qui augurerait d'une ambiance de sérénité et de chaleur entre les différents membres des familles restreintes et élargies, des clans et des ethnies.

Ah, si, quand les futurs parents décident d'avoir des enfants, ils pouvaient intérioriser suffisamment l'idée, la conviction, selon laquelle la nature ne produit jamais des êtres en série. Car chacun des enfants à naître, même chacun des jumeaux monozygotes, est un être humain unique et différent de leurs géniteurs tout en ayant des traits communs avec eux! Peut-être qu'en grandissant au contact avec différents milieux familiaux, scolaires, ludiques, de joie ou de tristesse, ces enfants, même les monozygotes, se forgeraient-ils progressivement leur propre personnalité loin des conflits aigus, et affirmeraient-ils, pour le bonheur de tous, leur différence synonyme de richesse dans la diversité.

Ah, si les parents pouvaient instaurer un véritable climat d'écoute, de confiance et de transparence d'abord entre eux, ensuite dans leurs relations avec leurs enfants depuis le début des différentes grossesses! Peut-être auraient-ils moins souvent une attitude de surprise, d'agacement et même de choc dès lors que ces minuscules petits êtres, en grandissant et s'épanouissant, les contrarieraient ou iraient jusqu'à s'opposer à eux fermement, chacun de sa façon, exprimant ainsi leur unicité et leur différence!

Ah, si le système éducatif familial ou scolaire et social était pensé d'abord en fonction et pour l'intérêt des enfants, ensuite pour l'intérêt de la société qui pense ce système! Peut-être y aurait-il plus de dialogue entre les parents et leurs enfants, et entre les éducateurs et leurs élèves, en lieu et place des attitudes et comportements abusifs envers les enfants, tout en affirmant que c'est pour leur bien!

Ah, si les parents pouvaient éduquer leurs enfants à réfléchir sur leur vie intérieure, en prenant conscience qu'ils ne peuvent aboutir à une harmonie intérieure s'ils ne cultivent pas un véritable dialogue entre leurs multiples voix intérieures d'abord, et entre celles-ci et celles des autres humains avec lesquels ils sont invités à partager les bienfaits de la nature.

Car le dialogue, c'est non seulement savoir parler à soi-même et à l'autre. C'est surtout savoir écouter ses propres voix et celles des autres, mais aussi savoir écouter son propre silence et celui des autres. Savoir se sentir et sentir l'autre. Savoir se toucher et toucher l'autre. Savoir goûter à soi et goûter à l'autre. C'est savoir capter, en soi et dans l'autre, la lumière et la chaleur, la tristesse et la joie. Savoir s'admirer en l'autre et admirer l'autre en soi, quelque soit le temps qu'il fait autour de soi et de l'autre.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AUBERT, I. (2008). Sujet et intersubjectivité. La philosophie de Habermas face aux théories de Fichte et Husserl, *tr@jectoires* -n° 2- novembre: 89-100.
- BALEGAMIRE AKSANTI KOKO, J. M. (2003). *Mariage africain et mariage chrétien*. L'Harmattan, Paris.
- BALEGAMIRE BAZILASHE, J. (1991). L'exigence de transparence dans les relations interpersonnelles: le sens du serment chez les Bahavu (Zaïre), in Balegamire Bazilashe J. et Rusimbuka J. M. Ngoboka (Etudes éditées par), *Langue et culture en Afrique. Le cas des Bahavu du Zaïre*, Noraf, Ottignies et Kinshasa: 101-121.
- BALEGAMIRE BAZILASHE, J. (1997). *Se prendre en charge au Zaïre. Regards et stratégies des jeunes de Bukavu face à la crise socio-scolaire*, Méta-Editions, Lausanne.
- BERTAUX, D. (2001). *Les récits de vie*. Nathan Université. Paris.
- BERNER, C. (1999). «Platon et Friedrich Schlegel», *Société vaudoise de philosophie*, Lausanne (Suisse), 5 mai, <<http://stl.recherche.univ-lille3.fr/sitespersonnels/berner/textesenligne/SchlegeletPlaton.pdf>> [Consulté le 22 05 10].
- BRILLON, P. (2005). *Comment aider les victimes souffrant du stress post-traumatique. Guide à l'intention des thérapeutes*, Les Editions Quebecor, Outremont (Québec).
- CAILLE, PH. (2004). *Un et un font trois. Le couple d'aujourd'hui et sa thérapie*. Editions Fabert, Paris.
- CAILLE, PH. (1999). Les impératifs de la culture. Approche anthropologique et approche systémique, in *Cahiers critique de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, no 23, 2.
- CHIESA, C. (1992). Le problème du langage intérieur dans la philosophie antique de Platon à Porphyre, in *Histoire, Epistémologie Langage*, 14/II: 15-30.
- COUTO, M. (1996). *Les Baleines de Quissico*, Albin Michel, Coll. 10/18, Paris.
- DE BOECK, F. (2000). Le «deuxième monde» et les «enfants-sorciers» en République Démocratique du Congo, in *Politique Africaine*, no 80: 32-57.
- DIRIE, W. et MILLER, C. (1998). *Fleur du Désert. Le combat d'un top-modèle contre l'excision*. Editions Albin Michel, Paris.
- FOGEL, A., DE KOEYER, I., BELLAGAMBA, F. and Bell, H. (2002). The Dialogical Self in the First Two Years of Life, in *Theory & Psychology*, Vol. 12 (2): 191-205.

- HERMANS, H. J. M. (2001). The Dialogical Self: Toward a Theory of Personal and Cultural Positioning, in *Culture & Psychology*, Vol. 7 (3): 243-281.
- HERMANS, H. J. M. (2002). The Dialogical Self as a Society of Mind, in *Theory and Psychology*, Vo. 12 (2). 147-160.
- HUMAN RIGHTS WATCH (2006). *Quel avenir? Les enfants de la rue en République démocratique du Congo*, Vol.18, No. 2(A). Avril.
- HUMAN RIGHTS WATCH (2007). «*Mon coeur est coupé*». *Violences sexuelles commises par les forces rebelles et progouvernementales en Côte d'Ivoire*, Vol. 19, No. 11(A). Août.
- HUMAN RIGHTS WATCH (2007). *Nouvelle crise au Nord-Kivu*, Volume 19, No. 14(A). Octobre.
- JAMES, W. (1890). *The Principles of Psychology*, Classics in the History of Psychology.
<<http://psychclassics.yorku.ca/James/Principles/>>. [Consulté le 31 07 10].
- JUNG, C. G. (1973). «*Ma vie*» *Souvenirs, rêves et pensées*, Editions Gallimard, Paris.
- LINDNER, E.G. (2000). *Humiliation, Rape, and Love: Force and Fraud in the Erogenous Zones*, <www.humiliationstudies.org/documents/evelin/HumiliationRapeLove2.pdf>. [Consulté le 03 01 2007].
- LINDNER, E.G. (2005). Humiliation, Killing, war and gender. In Fitzduff, Mari and Stout, Chris E. (Eds.), *The Psychology of Resolving Global Conflicts: From War to Peace*. Volume 1: Nature vs. Nurture: 137-174. Westport, CT, London: Praeger Security International.
<www.humiliationstudies.org/documents/evelin/humiliationKillingWarGenderFritzduff40percent.pdf>. [Consulté le 03 01 2007].
- MACHEL, G. (2001). *The Impact of War on Children*, Hirst and Company, London.
- MAGAKIAN, J. L. (2003). Langage, discours et initiation du changement stratégique: de l'intersubjectivité à l'intrasubjectivité, *XIIème Conférence de l'Association Internationale de Management Stratégique, Les Côtes de Carthage* - 3, 4, 5 et 6 juin.
- MILLER, A. (1985). *C'est pour ton bien. Racine de la violence dans l'éducation de l'enfant*. Aubier Montaigne, Paris.
- MILLER, J. G. (1978). *Living System*. McGraw-Hill, New York.
- MONOD, J. (1970). *Le basard et la nécessité*, Le seuil, Paris.
- MONTE, C. F. and SOLLOD, R. N. (2003). *Beneath the Mask. An Introduction to Theories of Personality*, John Wiley & Sons.
- MUNYANDAMUTSA, N. (2001). *Question du sens et des repères dans le traumatisme psychique. Réflexions autour de l'observation clinique d'enfants et d'adolescents survivants du génocide rwandais de 1994*. Editions Médecine et Hygiène, Chêne-Bourg/Genève.
- NDIAYE, Y. (1978). Le nouveau droit africain de la famille, *Ethiopiennes*, no 14, avril, <<http://www.refer.sn/ethiopiennes>> [Consulté le 10 11 09].
- NÉDONCELLE, M. (1942). *La réciprocité des consciences. Essai sur la nature de la personne*, Aubier, Paris.
- NIEME, L. (2008). The African Family and the Test of Modernity Challenge, Leuven, <<http://www.nd.edu/~ndethics/archives/documents/Nieme.pdf>> [Consulté le 10 11 09].
- PETERMAN, A., PALERMO, T. and BREDEKAMP, C. (2011). Estimates and Determinants of Sexual Violence Against Women in the Democratic Republic of Congo, in *American Journal of Public Health*, June, Vol. 101, No. 6: 1060-1067. <<http://ajph.aphapublications.org/cgi/reprint/101/6/1060?maxtoshow=&hits=10&RESULTFORMAT=&fulltext=rape+drc&andorexactfulltext=and&searchid=1&FIRSTINDEX=0&sortspec=relevance&resourcetype=HWCIT>> [Consulté le 01 11 2011].

- PUECH, CH. (2001). Langage intérieur et ontologie linguistique à la fin du XIXe siècle. In: *Langue française*. Vol. 132 N°1. La parole intérieure: 26-47. <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr_0023-8368_2001_num_132_1_6313> [Consulté le 31 07 10].
- ROGERS, C. (1974). *Réinventer le couple*. Ed. Robert Laffont. Paris.
- SALEM, G. (2005). *L'approche thérapeutique de la famille*, Masson, Paris.
- SATIR, V. (1995). *Thérapie du couple et de la famille*. Desclée de Brouwer. Bruxelles.
- TOURNIER, P. (1975). *What's in a Name?* SCM Book Club, Naperville.

NOTES

- 1 Définition formulée à partir du livre de J. G. Miller, *Living System* (1978) cité par l'auteur.
- 2 Les soliloques sont une particularité du langage: ce sont les discours d'une personne qui est seule à parler ou semble ne parler que pour elle, bien qu'elle soit en compagnie et dans des conditions qui normalement appelleraient un échange de propos. Ces soliloques n'apparaissent pas dans un but intersubjectif de la communication, mais ils émergent au moment de difficultés ou d'incertitudes et les mots exprimés à voix haute entraînent un apprentissage critique de la situation ou de l'intention (le sens) des propos (Magakian, J. L. (2003).
- 3 Le Yang correspond à l'Animus et le Yin à l'Anima dans la théorie de Jung (1973).
- 4 Le bonobo est un singe du type des primates. Il vit dans les forêts équatoriales humides de la République Démocratique du Congo.